

KARL HEINRICH MARX



Il naquit à Trèves en 1818 et mourut à Londres en 1883. Les nombreuses ambiguïtés parmi lesquelles se déroula sa vie rendent sa vie aussi complexe que séduisante. Né dans une famille bourgeoise aisée (son père est avocat), il est baptisé à 6 ans dans l'église évangélique et il entre au lycée des Jésuites à 12 ans. Il fait des études de Droit à Bonn et Berlin, tout en présidant avec d'autres « L'union étudiante trévezaise de la fête ». Il participe à plusieurs duels. A 18 ans, clandestinement, il se fiance à Jenny Von Westphalen. A partir de ce moment là il se consacre à l'étude de la philosophie hégélienne. En tant que journaliste, il travailla d'abord à la *Gazette Rhénane*, il fonde en 1843 les *Annales franco-allemandes*, et l'année suivante il part pour Paris, contre son gré, où il va commencer une relation de collaboration et d'amitié qui durera toute sa vie avec Friedrich Engels. Il passe par Bruxelles où on lui permet de séjourner seulement pour « étudier la philosophie ». Il désirait avoir des fils (il n'appréciait pas le sexe féminin outre mesure) mais de ses 8 enfants, dont un illégitime, seules 3 filles survivront. Toujours poursuivi par la police, il passe de Paris à Berlin et



Vienne, ses publications étant interdites (*Nouvelle gazette Rhénane*). Il est expulsé définitivement de Prusse en 1849, il réside à Londres où il peut vivre grâce à une pension que lui verse Engels, totalement désintéressée et qui deviendra fixe à partir de 1856. Il collabore à u *New York Herald Tribune*, il

tentera en vain d'émigrer aux États-Unis. En 1866 a lieu le premier congrès de L'Internationale Socialiste, animé par Marx. L'année suivante paraîtra le premier livre du *Capital*. En 1872, il rompt définitivement avec les anarchistes suivant Bakounine, et en 1875 avec le parti social-démocrate de W. Liebknecht. Ami fidèle de ses amis (bien qu'un peu égoïste), petit bourgeois dans ses manières et sa sensibilité artistique, intransigeant en ce qui concernait les bonnes manières victoriennes, piètre politicien (il provoque plus de clivages que d'adhésions), il est sans doute sur le plan historique, un des plus grands génies de l'humanité. Sa philosophie (en dépit de ce qu'en ont fait ses disciples) se voulut ouverte et critique : plus une méthode d'analyse qu'un système dogmatique. Ses essais d'économie politique (fruit d'une étude ininterrompue de 20 ans à la Bibliothèque Nationale de Londres) sont quasi irréprochables d'un point de vue scientifique. En elle convergent le plus fructueux de la philosophie (Hegel), les découvertes scientifiques des économistes anglais (Smith et Ricardo) et l'utopie révolutionnaire des socialistes français (Fourier et Saint-Simon et autres). Ce difficile équilibre ne pouvait se maintenir en vie dynamiquement que par l'art de la synthèse de Marx. À sa mort ce délicat agencement de forces commença à trembler. Les mots célèbres adressés à son gendre Paul Lafargue prouvent sa haine de tout dogmatisme : « Ce qu'il y a de certain c'est que moi, je ne suis pas marxiste ».

